



Nouvelles

de la Province de l'Afrique de l'Ouest
de la Compagnie de Jésus

N° 268 du 19 mai 2015

ITINERAIRE DU PROVINCIAL

Mai

- 01-15 Abidjan
- 15-20 France (Paris)
- 20-23 Belgique
(Bruxelles)
- 23-26 Allemagne
- 26-31 Kinshasa -
Canisius

Sommaire

Formation des nôtres

- La grande retraite au noviciat Saint Ignace de la Province de l'Afrique de l'Ouest de la Compagnie de Jésus (F. Ilunga).....2
- Première journée interculturelle à l'ITCJ (F. J.-M. Mitokpey)3

Vie de la province

- Nouvelles du Guéra : la Semaine Sainte à Dadouar (S. Semur)5
- Campagne de dépistage volontaire gratuite et anonyme au CIEE/CCU de BANGUI. (D. Lare Kasso).....7
- Célébration des 80 ans du Frère Joseph Perrot et du Père Alain Renard (A. Pitti).....8

Nouvelles brèves 9

La Compagnie dans le monde 9

FORMATION DES NÔTRES

La grande retraite au noviciat Saint Ignace de la Province de l'Afrique de l'Ouest de la Compagnie de Jésus

C'était au soir du dimanche 15 février 2015, dans un climat de recueillement que les trois maîtresses et leurs cinq novices venant de diverses congrégations ignatiennes pénétraient dans l'enceinte du noviciat Saint Ignace de Bafoussam. Elles se joignirent à la communauté du noviciat pour trente-quatre jours séparés du monde. Parmi elles : deux novices de la congrégation des Sœurs missionnaires croisées de l'Église, deux novices de la congrégation des Sœurs de Jésus-Marie, une novice des Sœurs de la Xavière.

Après la visite de la maison, l'installation, les vêpres et le repas fraternel, chacun s'est présenté et a exprimé par la même occasion ses attentes pour cette retraite. Le maître des novices jésuites, Père Jean-Marie Quenum, a ouvert alors la grande retraite en précisant certaines indications à tenir pour mieux vivre cette période.

Comme il est mentionné au quatrième chapitre (65) 10 de l'Examen premier et général des Constitutions de la Compagnie de Jésus : « ceux qui sont admis dans la Compagnie doivent faire les Exercices Spirituels pendant plus ou moins un mois : c'est-à-dire examiner sa conscience, reprendre sa vie passée et faire une confession générale, méditer ses péchés et contempler les scènes et les mystères de la vie, de la mort, de la résurrection et de l'ascension du Christ notre Seigneur, s'exercer à la prière vocale et à la prière mentale ». Tels sont les exercices qui ont constitué le leitmotiv qui animait les vingt-deux novices ayant répondu présents à l'appel du Christ.

Les Exercices spirituels ne sont pas seulement un expériment. Ils sont pour nous Jésuites, la colonne vertébrale de celui qui choisit de devenir compagnon du Christ Seigneur et accepte de combattre sous l'étendard de sa croix. Ce sont, de la première semaine à la quatrième, les jalons d'une nouvelle vie qui sont plantés dans les cœurs des exercitants. Le moment était donc capital.

L'Esprit Saint qui était le maître de cette retraite inspirait d'un côté le P. Jean-Marie QUENUM pour la profondeur, la hauteur et la richesse des instructions qu'il donnait afin de mieux entrer en relation intime avec le premier-né d'entre les morts. Ce même Esprit a inspiré aussi Mgr Charles Vandame qui nous présentait les règles du discernement des Esprits de la 1^{ère} et 2^{ème} semaines



et le sens vrai que nous devons avoir dans l'Église (E.S 352). Il nous affermissait ainsi dans le discernement et nous invitait à rester fidèles à l'Église, l'épouse du Christ. De l'autre côté, il ouvrait large le cœur des novices pour voir, entendre, sentir et goûter intérieurement le Christ, notre Souverain Capitaine et Seigneur.

Les ministères des Jésuites consistent à consoler le peuple de Dieu, à aimer, louer, servir et respecter le Créateur de l'univers à travers la création et par là sauver les âmes et sauver son âme. Les Exercices spirituels

nous ont orientés vers ce but. Ils ont convoqué chacun librement à collaborer à l'œuvre du Christ dans l'état de vie qui lui semblera le meilleur : la vie laïque ou la vie religieuse.

En réalité, la grande retraite ne s'est pas achevée le 21 mars 2015. Les trente-quatre jours passés hors du monde sont le point de départ d'une nouvelle vie vécue en amis du Rédempteur. Le retour à la vie active est l'heure d'apporter au monde d'innombrables lumières, connaissances et grâces reçues de Dieu. Pour y parvenir, il est nécessaire de rester docile à l'Esprit Saint, nous répétait P Jean-Marie Quenum.

A la fin de la grande retraite, une photo souvenir a été prise devant la chapelle du noviciat Saint Ignace. Les sœurs venues de Yaoundé et Bafoussam, transportées par leur pick up, retournaient tout heureuses chez elles. En ce jour même, les novices jésuites se rendaient au monastère des Sœurs Bénédictines de Babeté pour la 2^{ème} rencontre d'inter-noviciats, en gardant gravé dans leur cœur « en tout, aimer et servir ».

Ad Majorem Dei Gloriam.

Floribert ILUNGA, nsj.

Première journée interculturelle à l'ITCJ

Le vendredi 27 mars 2015 a eu lieu à l'Institut Théologique de la Compagnie de Jésus (ITCJ) la première journée interculturelle sur le thème : Inter-culturalité à l'ITCJ, levier de développement humain.

La journée s'est ouverte par le mot d'accueil du Père Recteur Yvon ELENGA, sj et du Président du Conseil des Etudiants, Justin ABOA, OFM. Celui-ci a planté le décor en annonçant sa perspective qui se veut évangélisatrice et promotrice de la personne humaine dans un institut riche de plus de douze nationalités fragmentées en plusieurs cultures dont les diversités ne sont pas des barrières, mais plutôt richesse et expression de la fraternité.

La belle prestation de la chorale interculturelle de l'institut, dirigée par Wilfried ALLO, (Carme déchaux) et Yannick ESSENGUE, sj, a ouvert le bal de l'expression artistique et culturelle. Le public a eu droit à des chansons exécutées dans diverses langues et rythmes d'Afrique et d'ailleurs. Des interprétations de chansons classiques et populaires, de zouglou (rythme ivoirien) ; des séances de danse, de même que des exhibitions de Kata en karaté, Shotokan et Kung-Fu-ushu ont meublé la première partie de la matinée.

La deuxième partie a commencé par la prestation du groupe théâtral des étudiants de la première année qui ont présenté un sketch de fou-rire riche de créativité et en couleurs sur l'enfant prodigue (Lc15, 11-32), mis en scène par le talentueux acteur Jean Paul DANSOU, sj. Au-delà de tout l'humour qui était au rendez-vous, les acteurs, notamment le principal, Basile TCHOKI, OFM, ont montré au public la misère du pécheur et la miséricorde insondable de Dieu que l'homme est pourtant appelé à imiter. Wilfried ALLO, un humoriste de taille, a aussi égayé le public par ses histoires drôles.

Il s'en est suivi le temps de réflexion intellectuelle sur le thème : le syncrétisme et l'émergence d'une spiritualité chrétienne et africaine. C'est un riche panel présenté par Gabriel OTTIMI (théo3), Noëlie DJIMADOUBAYE (théo2), et Ephraïm NLANDU (théo1), tous de brillants théologiens en herbe. S'accordant avec André MARY qui définit en substance le syncrétisme comme toutes les formes de synthèse incompatible, de mélange confus, de globalité indistincte, de réalités hybrides. Les panélistes ont mentionné que le syncrétisme est un phénomène religieux fait d'un indifférentisme cultuel avec pour caractéristiques la tolérance et le mélange inconscients de cultes tenus pour plus ou moins équivalents. Il en découle les diverses expressions de la vie en double qui allie la consultation des fétiches et la fréquentation de l'Église ; ou le jeu de l'alternance entre pratiques païennes et chrétiennes, attitudes qui renvoient à la forme anomique du syncrétisme. Toutes attitudes qui, selon MARY, ne militent pas en faveur de l'émergence d'une spiritualité chrétienne africaine authentique.

Les intervenants ont énuméré quelques causes du syncrétisme à savoir :

- les problèmes de communication, de superposition de champs lexicaux lors des traductions à l'occasion de la rencontre de deux religions de cultures différentes, le christianisme et les religions traditionnelles africaines dans le cas d'espèce ;
- l'inculturation mal assimilée ;
- le développement des sacramentaux qui se trouve malheureusement affecté par le fétichisme et le ritualisme;
- l'insuffisance de connaissance de la Parole de Dieu, voire sa méconnaissance pure et simple ;
- la vision africaine de la vie qui pousse à mélanger toutes les pratiques dans le seul but d'aboutir au bonheur d'avoir une grande postérité, une longue vie et de la richesse, signes de réussite en Afrique.

En outre, les panélistes ont reconnu que l'Histoire Sainte nous révèle que le syncrétisme fait partie de la quête de Dieu, et que le message évangélique n'en est pas exempt. Le message chrétien ne peut, aujourd'hui comme hier, être reçu que dans une culture et des pratiques déjà vivantes et enracinées. Pour cela, le compromis entre l'évangile venu d'une culture extérieure à l'Afrique et ses cultures est inévitable. Raison pour laquelle il appartient aux théologiens et aux chrétiens africains de l'orienter non pas dans le sens de la confusion qui appauvrit, mais dans celui du génie qui enrichit. Un christianisme africain dépourvu de syncrétisme n'est pas possible. Malgré cela, l'émergence d'une spiritualité chrétienne africaine authentique est envisageable si certaines actions comme celles-ci sont posées :

Intégrer à la catéchèse des enseignements sur les prières de bénédiction des objets de piété et sur les sacramentaux ; former à l'équilibre et à l'assurance dans la foi ; prendre absolument en charge les traumatismes que vivent au quotidien les chrétiens ; repenser l'imaginaire africain de la vie dans la foi chrétienne à partir des concepts de bonheur, de peur, de libération et de guérison. De plus, il serait très profitable d'ouvrir et de faciliter l'accès à la formation en théologie, notamment africaine en la mettant en liaison avec celle de saint Paul pour faire naître l'*homo novus*, l'homme nouveau.

Ce festin théologique laissera place à celui des noces de l'Agneau où Jésus est invité à trouver place dans l'héritage culturel de l'ITCJ. Cette eucharistie marquée par la très grande richesse et diversité culturelle de l'institut, a connu une véritable pentecôte avec une quinzaine de langues utilisées pour les prières et les chants. De cet échantillon qui n'est que représentatif, citons en passant, hormis le français et l'anglais, le lingala, le yacouba, l'éwondo, le moré, le malagaci...

Le P. Bienvenue MAYEMBA, président de cette eucharistie, a, dans son homélie, mis l'accent sur le sens de cette journée interculturelle qui vise la célébration des cultures représentées, dans ce qu'elles ont de beau, de digne, de noble, de priant, d'humanisant, de divinisant, mais aussi dans leur aptitude à engendrer la communion. S'appuyant sur l'évangile du jour tiré de Jn 10, 31-42, il instruit les participants en précisant que c'est en allant à contre-sens de ceux qui traitent Jésus de blasphémateur parce qu'ils ne croient pas en lui comme Fils de Dieu, que nous pourrions lui offrir nos cultures afin qu'il les divinise. Jésus est celui qui nous aide à assumer notre histoire, nos cultures en ce qu'elles sont. Le célébrant a donc exhorté les fidèles à redonner au Christ toute la place qui lui revient dans leurs cultures et dans leur histoire afin qu'il puisse les aider à les assumer sans s'y enfermer. Cela permettra à l'Évangile de les illuminer davantage. Les offrandes, fruits de la terre où sont nées et s'épanouissent ces cultures, sont constituées d'huile rouge, de balai, de vin de palme, de noix de palme et de riz, chacun d'eux ayant sa signification symbolique propre. Leur présentation à l'offertoire a introduit la partie eucharistique magnifiquement chantée par le célébrant principal selon la liturgie du rite romain pour les diocèses du Zaïre (R. D. Congo), appelé communément rite zaïrois.

La journée se poursuivra par le repas fraternel pour finir avec les matchs de football et de basketball entre les équipes constituées des étudiants de l'institut. C'était une grande fête de l'interculturalité.

Fulbert Joël-Marie MITOKPEY, sj.

VIE DE LA PROVINCE

Nouvelles du Guéra : la Semaine Sainte à Dadouar

À Mongo, il fait chaud ! Nous voici au rendez-vous des grandes chaleurs annuelles dont on parle tant et qui ne durent, heureusement, que quelques semaines, mais il faut les supporter !

En cette fin de semaine de Pâques, c'est un plaisir de partager quelques échos de cette grande fête, dont la Semaine sainte, qui nous permet, d'un jour Saint à l'autre, de revivre les grands événements de la vie de Jésus.

Je suis donc à Dadouar, où, cette année, nous n'avons pas célébré de baptêmes. Les groupes de catéchumènes, dans les différentes communautés, avancent à leur rythme accompagnés par sœur Mari-Carmen, missionnaire d'Espagne. Comment ne pas être patient, puisque ici au Tchad, c'est au terme d'un parcours de quatre années que les catéchumènes sont baptisés.

Notre Dame de Dadouar, une petite paroisse, étalée sur une dizaine de villages ou grands quartiers et regroupant quelques centaines de chrétiens catholiques, immergés parmi quelques dizaines de milliers de musulmans et animistes. L'an prochain, 2016, nous pourrons célébrer les cinquante ans de sa fondation et partager les souvenirs des pionniers jésuites, les pères Joseph Cavoret, Jean Lefeuvre, Jean Arnaud, André Worbe et Pierre Bouzy, pour ne parler que de ceux qui ont rejoint la maison du Père.

Vous le savez bien, une Semaine sainte, c'est un effort collectif : en premier lieu les lecteurs, car les textes sont nombreux et nous nous adaptons progressivement à la nouvelle traduction en langue danla (dangaleat), que nous partageons avec les chrétiens protestants de la région. Comme l'animation pastorale est assurée par une communauté religieuse féminine, les missionnaires du Christ Jésus, sœur Ximena, originaire du Chili, et championne du logiciel Publisher, nous a édité autant de livrets que de jours Saints !

Viennent ensuite les jeunes de la chorale et les instrumentistes. La paroisse n'est pas équipée d'une batterie « Jazz band » mais ne manque pas de tambours, et, originalité pour la région, possède deux balafons. Ce sont des xylophones, qu'un enseignant originaire du Sud a introduit ici et dont il joue parfaitement. Plusieurs jeunes s'initient au balafon pour accompagner la chorale. Cet instrument émet un fort volume de sons et, dans l'enceinte de l'église, écrase quelquefois les chants. À l'extérieur, lors de la veillée pascale, dans la grande cour de la paroisse, c'était beaucoup plus équilibré. De fait, dans les cérémonies traditionnelles du Sud, le balafon est toujours employé en plein air. Pour ma part, je regrette le « goundi », une modeste harpe, très certainement semblable à celle du roi David, lorsqu'il n'était encore qu'un simple berger. Lectures, chants, assez de silences aussi pour une prière personnelle.

Entrent en scène les servants de messe, animés par sœur Indri, tout juste de retour de son pays natal le Venezuela. Mais il est difficile de faire des répétitions pour la Semaine Sainte, tant il y a de rites particuliers pour chaque jour et autant de matériels divers à employer :

Lavement des pieds le Jeudi saint, une quinzaine d'enfants.

Le Vendredi saint : la vénération de la Croix. Paradoxe, comment évoquer cet instrument de torture et de mort et, qui, cependant, pour nous chrétiens, représente notre salut ?



La Veillée pascale : nous l'avons vécue en plein air, nous n'étions ni serrés ni entassés, il y avait assez de lumière avec l'aide d'un groupe électrogène suffisamment discret. Un peu de vent, apprécié pour dissiper les restes de la chaleur du jour, mais, ô combien redoutable pour le cierge pascal qu'il a fallu rallumer plusieurs fois !

Même sans baptême la veillée pascale comporte un rite de l'eau. C'est l'occasion de dire un mot des « quêteuses », des petites filles, elles ouvrent les processions par leurs chants et leurs danses, leur fraîcheur apporte une touche de joie et de fête. Elles sont menées d'une main ferme par sœur Ximena car, bien que petites filles, elles sont plus capricieuses que les garçons ! Comme ce sont souvent les filles, petites, jeunes et moins jeunes, qui assurent toutes les corvées de l'eau, lors de la veillée pascale elles apportent en procession la provision d'eau nécessaire. Un très beau geste : la quêteuse bascule sa poterie sur l'épaule et verse son contenu dans la cuve baptismale, un simple « korbolo » tout à fait d'aplomb sur son support. La chute de l'eau dans son bassin, une harmonie de fraîcheur, une promesse de vie, c'est l'expression la plus juste pour renouveler nos promesses de baptême.

Puisqu'il est question d'eau je suis heureux de vous annoncer qu'un nouveau puits a été foncé à Marra, c'est le nom du lieu dit de notre Koubo de Dadouar. Il a été construit selon les techniques les plus classiques, cuvelage foncé de haut en bas jusqu'au niveau de l'eau, puis descente et fonçage des buses de captage. Comme cette année le niveau des nappes est au plus bas, nous avons là un investissement coûteux en fer et ciment mais gage d'une bonne réserve d'eau pour les années à venir. Actuellement ce puits alimente cinq villages.

Pour dire un mot de la progression de la sécheresse dans la région il est utile de rappeler que, jusque dans les années soixante, on pouvait observer dans ce Koubo de Dadouar une résurgence de l'eau comme une source. Maintenant le niveau de l'eau est descendu de quatre mètres. Si la saison des pluies 2015 se révèle normale on peut espérer une remontée du niveau d'au moins deux mètres. L'avenir nous dira si ce calcul est juste. Ce programme de construction, ou de reconstruction, de puits va se poursuivre dans les prochaines semaines jusqu'à l'arrivée des pluies. Il est réalisé avec la participation active de la population des quartiers concernés et le concours efficace de maçons formés pour cette technique particulière.

Encore quelques échos.

Au Tchad les vacances scolaires de fin de second trimestre ont été fixées fin mars, avec rentrée



pendant la Semaine Sainte (les autorités du Ministère de l'Éducation ont quelque problème avec la date de Pâques). Nous avons profité de ce temps de vacances pour réunir 80 jeunes à Bandaro, notre lieu de stage et de formation à 10 km de Mongo. Cette formation s'adressait aux jeunes des paroisses de l'Ouest du vicariat de Mongo. Concrètement Bitkine, Dadouar, Mongo, Baro, Am-Timam ainsi que Mangalmé et Ati. Du jeudi soir 26 au lundi matin 30 mars, ces jeunes

représentant les responsables de différents Mouvements : Kemkoguis (c'est l'A.C.E. du Tchad), la JEC, les chorales, les servants de messe, les catéchistes pour le premier niveau d'éveil à la foi, se sont réunis pour leur formation particulière mais aussi pour une formation biblique plus générale. Ils ont été aidés, qui par le père Abbo, notre vicaire général (originaire de Dadouar), qui par le père Bruno Millevoeye (prêtre Fidei donum de Lyon), qui par le père Lwanga Nguehornan, sj., qui par le père Franco

Martellozzo, jésuite supérieur de notre communauté, qui par votre serviteur. L'intendance était supervisée par sœur Ximena. Ce partage des tâches s'est révélé productif et encourageant pour l'avenir.

Une des veillées était naturellement confiée aux responsables de chorales et, ici, qui dit chant, dit aussi danses. Tous y ont joyeusement participé. Il était plaisant d'observer comment, à travers le rythme des chants et danses, s'exprimait la culture profonde du peuple tchadien, culture encore profondément paysanne.

Tant de choses à raconter : nouvelles de l'Arboretum de Monjino, organisation de la fédération des banques de céréales, souci des jeunes qui abandonnent l'école primaire sans aucune formation... J'aurai certainement l'occasion de vous écrire tout cela.

Serge SEMUR, sj.

Campagne de dépistage volontaire gratuite et anonyme au CIEE/CCU de BANGUI.

Le Centre d'Information, d'Éducation et d'Écoute du Centre Catholique Universitaire (CIEE/CCU) de Bangui est une œuvre jésuite qui s'occupe du volet du Sida en milieu Universitaire. Il s'évertue avec l'aide des partenaires à offrir une vaste campagne de dépistage volontaire, anonyme et gratuit. Le CIEE/CCU s'est résolument engagé contre le fléau du SIDA depuis sa création en 2006. Fruit d'un partenariat entre l'UNICEF et la Compagnie de Jésus, il donne aux jeunes qui en ont le désir et la générosité, les moyens d'acquérir et de promouvoir des attitudes et comportements responsables en matière de sexualité.

Le choix de cette cible se justifie à deux niveaux. D'une part, les étudiants appartiennent majoritairement à la frange de la population centrafricaine la plus vulnérable. Leur inexpérience en matière d'affectivité et de sexualité, et la précarité dont sont victimes un certain nombre d'entre eux, les surexposent au VIH/SIDA. En ce sens, toute action d'éducation organisée à leur intention ne peut être que saluée. D'autre part, les étudiants, comme tous les autres jeunes, ont souvent un fort impact les uns sur les autres. Ils sont aussi les références de leur entourage en matière de connaissances. Enfin, ils sont eux-mêmes au seuil d'une vie de responsabilités sociales et familiales. Leur faire acquérir le maximum d'informations et de compétences de vie courante, c'est en faire des éducateurs. C'est pourquoi le CIEE s'est résolument décidé à leur offrir les compétences nécessaires à travers les formations, les sensibilisations, les recollections, etc.



En effet, pour le compte de l'exercice 2015, il a encore organisé une vaste campagne de dépistage volontaire et gratuit au VIH/SIDA à *l'intention des étudiants de l'université de Bangui et des instituts privés* de Bangui du **02 Mars au 23 Mars 2015**. Cette activité a été réalisée avec l'appui financier de la **mission Jésuite de Nuremberg**.

En prélude à l'opération de dépistage, une vaste campagne de sensibilisation a été organisée du **04 février au 25 février 2015**. Les sensibilisateurs, selon les différents Clubs Info Santé, ont tenu à informer les étudiants sur les dates du déroulement du test de dépistage programmées pour cette édition 2015, au siège du CIEE, c'est-à-dire, au Centre Catholique Universitaire, situé en face de la primature sur l'avenue des Martyrs. Les informations relatives à la campagne de dépistage ont été

diffusées grâce à la distribution des tracts, mais aussi grâce aux affiches et aux banderoles confectionnées pour la circonstance. Au total, **2150** tracts ont été distribués aux étudiants et aux autres jeunes de Bangui. Pour cette sensibilisation le centre a atteint plus de 12000 étudiants et jeunes de Bangui.

Le lundi **02 Mars**, les jeunes se sont déplacés massivement pour venir se faire dépister. Pour cette seule journée de dépistage, nous avons enregistré 130 dépistés, preuve de l'importance du dépistage aux yeux des jeunes. Pour cette phase de dépistage du VIH/SIDA, qui a duré 21 jours, nous avons enregistré au total **1458** prélèvements, c'est-à-dire **1458** personnes dépistées.

Cette campagne de dépistage a été organisée par une équipe de 9 personnes dynamiques qui n'ont ménagé aucun effort pour être au service de la jeunesse de la capitale Bangui. Nous avons pour la circonstance employés 2 préleveurs, 1 technicien de laboratoire, 2 conseillers Psycho social et les 4 membres de l'équipe de gestion du CIEE.

Pour finir, le centre adresse un sincère merci à la mission jésuite de Nuremberg.

Dominique LARE KASSOA, sj.

Célébration des 80 ans du Frère Joseph Perrot et du Père Alain Renard.

Ce mercredi 06 Mai 2015, à la chapelle du centre spirituel de rencontre de Bonamoussadi (Douala), a



eu lieu à 18h30 une célébration eucharistique en l'honneur du Frère Joseph Perrot et du Père Alain Renard. En effet, comme cela est de tradition entre les deux compagnons, voilà plus de 20 ans qu'ils ont décidé de célébrer ce jour ensemble. La messe fut présidée par le Père Alain, accompagné de deux concélébrants, le Père William Tcheumtchoua et le Père Dabiré Nestor. Une cinquantaine de personnes ont rehaussé la célébration de leur présence. A la lumière de l'évangile du jour, le père Alain a partagé quelques moments

décisifs de sa vie où le Seigneur a procédé à une purification intérieure en arrachant de lui les sarments qui ne portent pas de fruits. C'est donc dans un élan d'action de grâce au Seigneur que le père Alain a remercié Dieu pour ces 80 ans, ainsi que pour tous les fruits obtenus tout au long de sa vie dans la Compagnie. Les fruits, ce sont tous ces jeunes formés au Collège Libermann, c'est la naissance et la croissance de la Province d'Afrique de l'Ouest qui en seulement 40 ans est passée d'environ 120 Jésuites européens contre une poignée d'Africains, à près de 260 jésuites africains contre une poignée d'Européens. Enfin les fruits, que le père Alain a tenu à bénir spécialement, ce sont tous ces jésuites formés au Noviciat de Bafoussam pendant près de 13 ans. A la fin de son homélie, le père Alain a remercié le Frère Perrot, qu'il nomme son frère jumeau, pour son compagnonnage et son amitié fidèle. Il a loué son effacement, sa simplicité. Après la messe a suivi le repas offert par le Centre spirituel et un groupe de laïcs volontaires engagés au centre spirituel de Bonamoussadi. C'est dans la joie et l'émotion que tous



ont partagé le verre d'eau et les trois gros gâteaux offerts pour la circonstance. Étaient présents aux festivités, plusieurs jésuites dont un de la première génération des novices du P. Alain Renard, William Tcheumtchoua et un de la dernière génération Pitti Alain, et également des membres CVX, les Amis de la Compagnie de Jésus (ACJ) ainsi que les fidèles habitués des messes de 18h30 à la chapelle du Centre.

Alain PITTI DJIDA, sj.

NOUVELLES BREVES

Conférence :

Le 19 mars 2015, à l'Université de Holy Cross à Worcester dans le Massachussetts, Luc Amoussou a donné une conférence sur le thème : "Render therefore to Caesar the things that are Caesar's, and to God the things that are God's." (Matthew, 22:21). La conférence est disponible en ligne à travers le lien suivant :

<http://academics.holycross.edu/crec/events/2015/amoussou>

Prions pour...

Notre compagnon Nestor Dabire a perdu son petit frère Florentin Dabire, le 09 avril 2015 à Ouagadougou des suites d'un accident de circulation. Les obsèques auront lieu ce dimanche 12 avril 2015 à Dano (Burkina Faso). Prions pour le repos de l'âme de Florentin et pour la famille éplorée.



Service Digital d'Information SJ

Vol. XIX, No. 09 / 5 mai 2015

LE PÈRE GÉNÉRAL

Les trois odeurs d'un jésuite. Dans la mission qui est la sienne d'accompagner et de soutenir ses frères, le Père Général a visité récemment la Province d'Afrique occidentale. S'adressant à une assemblée de jésuites au Cameroun, il a consacré un moment à souligner des valeurs chères aux Africains, le respect pour la vie et l'amour de la vie. Puis il a dessiné l'image du jésuite comme quelqu'un en recherche constante de compréhension et de sens. Tout jésuite est engagé dans un monde en continuel changement, un monde qui pose des questions et des défis journallement. Un jésuite, a affirmé le Père Général, peut avoir quelques réponses à quelques-unes de ces questions et de ces défis, mais il n'est jamais satisfait. Un tel jésuite est porteur de trois odeurs : l'odeur des brebis, l'odeur de la bibliothèque, et l'odeur de l'avenir. A travers tout cela, le Père Général demande aux jésuites de revoir leurs relations avec les pauvres de Dieu. Un des défis qu'affronte la Compagnie aujourd'hui est de trouver comment aider l'Eglise universelle à s'enrichir des valeurs des différentes cultures. Dans ce

but, le Père Général a appelé les jésuites à être attentifs à trois dimensions de notre vie jésuite aujourd'hui : la profondeur (dans les études et en spiritualité), la créativité (apprenant les nouvelles techniques qui peuvent nous aider à accompagner hommes et femmes dans leur recherche de la vérité), et la vie dans l'Esprit (sans laquelle nous sommes sans profondeur).

DANS LES PROVINCES

AUSTRALIE : Un nouveau regard sur le jésuite international (de Brian McCoy, SJ)

J'écris de Rome où je suis en réunion avec 14 autres supérieurs majeurs de Provinces jésuites autour du monde. Notre groupe est tout un mélange reflétant l'extension de la Compagnie universelle, et quelques-uns viennent de pays où d'autres religions, comme l'islam ou l'hindouisme, sont dominantes. Ce colloque nous offre une meilleure compréhension des problèmes qui se posent à la Compagnie universelle, et nous donne la possibilité d'étudier plus à fond les engagements et les devoirs d'un Provincial concernant le soin des personnes (*cura personalis*), celui des œuvres (*cura apostolica*), et la vie communautaire et apostolique, des points de vue légal, économique et organisationnel. Nous avons aussi l'occasion de mieux comprendre la Curie généralice, ses services et secrétariats, et de visiter les maisons internationales de Rome. En plus des échanges sur la manière d'être Provincial dans la Compagnie aujourd'hui, cette réunion avec le Père Général nous a aidés à connaître l'Eglise et la « famille » jésuite. (www.express.org.au)

CALCUTTA : A Saint Xavier, IV^{ème} Sommet global sur la Terre

Le « Global Earth Summit IV » de Saint Xavier, Conférence internationale de 3 jours sur le changement climatique global et les problèmes de l'eau, s'est achevé le 29 mars dernier. La Conférence, la première de ce genre à laquelle aient participé des jésuites venant du monde entier, a discuté des menaces pesant sur l'humanité qui viennent de deux choses -le réchauffement global et le changement climatique -, et des moyens de mettre en place un système de réponses qui visent à leur atténuation. La Conférence a insisté de façon spéciale sur l'eau, dont les bienfaits et les méfaits ont été au centre de l'attention, comme retombées puissantes et directes et peut-être menaçantes des changements climatiques.

BELGIQUE : JESWEB en réunion

31 jésuites et collaborateurs laïcs de toute l'Europe et d'ailleurs se sont retrouvés pendant trois jours à Drongen, en Belgique, pour la rencontre annuelle des webmasters jésuites (JESWEB). A l'origine réunion des webmasters de la Conférence européenne, le rassemblement s'est élargi en accueillant des webmasters d'autres Conférences. Il incluait cette année des participants venant des Conférences d'Asie Pacifique, d'Amérique latine et des USA-Canada. Les moments marquants de la réunion furent les interventions de Mr Sim D'Hertefeldt, qui fit un exposé sur le thème « Internet, défi pour l'Eglise », et de Mr Marco Amicucci, qui parla du « Management de la connaissance ». Il y eut en outre un certain nombre d'ateliers proposés au choix des participants : Retraites spirituelles online ; Podcast : la prière et son volume ; Apps des portables - savoir-faire ; management du travail en équipe ; Numérique SJ : webs ignatiens et « ecclésiastiques » (Web design) ; C'est à moi que tu parles ? : communiquer avec le public à plusieurs voix ; Trouver la brebis perdue ou garder le troupeau : contenus pour des publics différents.

GRANDE-BRETAGNE : Un grand marathon de Londres

38 braves ont martelé le sol des rues de Londres sur 26,2 milles, le 26 avril, pour récolter de l'argent pour les Missions jésuites. Le plus rapide coureur des Missions jésuites était Ian Grey, avec moins de 3 heures 18. Le jésuite polonais Mateusz Konopinski, qui vit dans la communauté de Mount Street pendant ses études à Londres, en était à son quatrième marathon. Il a été content de son temps : 3 heures, 36 ' 18'. La ligne d'arrivée franchie, les coureurs étaient conduits à l'église proche de Farm Street, où ils étaient accueillis par les applaudissements mérités de leurs supporters et du staff de Jesuit Missions, pour bénéficier ensuite d'une douche chaude, de massages, et d'un excellent repas. Jesuit Missions espère récolter du marathon de cette année plus de 70.000 £, pour soutenir des projets

en matière de santé et d'éducation au Zimbabwe-Mozambique, en Afrique du Sud et en Guyana (www.jesuit.org.uk)

GUYANA : A la recherche des brebis perdues

Deux jésuites ont visité des zones reculées de Guyana, où les communautés catholiques sont sans prêtre depuis huit ans. Ce pays d'Amérique du Sud est une Région de la Province britannique. Les Pères Amar Bage et Marlon Innes ont entrepris le voyage ardu pour Matthew's Ridge et Arakaka, au Nord-Ouest du pays. A Matthew's Ridge, ils ont célébré la messe dans l'école primaire, car l'église s'était effondrée. La petite assemblée de sept femmes, un homme et une fillette de 7 ans s'est agrandie avec le baptême de trois enfants du village. « On dit qu'il y avait un grand nombre de catholiques, rappelle le P. Amar ; la plupart du temps, l'église était pleine, et les jours de fête comme Noël et le Nouvel An, il n'y avait pas assez de place dans l'église. Mais aujourd'hui, tous sont dispersés et perdus. Il peut y avoir beaucoup de raisons, mais l'une d'elles est qu'ils furent laissés comme des brebis sans berger. Ils n'ont pas eu de prêtre pendant presque 7 à 8 ans. Les vieux assistants paroissiaux laïcs formés (PLA) et les leaders de la paroisse sont morts, et la jeune génération n'a reçu aucune formation (www.jesuit.org.uk)

USC : Le réseau des écoles jésuites d'Amérique du Nord

Le Conseil d'administration de la JSEA (Association jésuite d'Education secondaire) vient de voter la création du Réseau des Ecoles jésuites d'Amérique du Nord. Ce Réseau va remplacer la JSEA comme organisation chargée d'offrir services et programmes aux 80 écoles jésuites primaires et secondaires des Etats-Unis et du Canada. Avant la constitution de ce Réseau, les écoles jésuites étaient affiliées à la Compagnie de Jésus à travers leur appartenance à la JSEA et par leur relation à leur Province jésuite. Le Réseau des Ecoles jésuites combine les deux fonctions dans une organisation unique, nouveau paradigme historique, où les écoles jésuites forment réseau à l'intérieur d'une Province et avec une organisation centrale du réseau. (www.jesuits.org)

ZIMBABWE-MOZAMBIQUE : « Jesuit Communications » lance des programmes radio

Le service jésuite des communications a conclu un partenariat avec la Radio nationale d'Etat, « Zimbabwe Broadcasting Corporation », pour offrir des programmes catholiques sur la radio nationale. Chaque jour, un espace de cinq minutes pour les dévotions quotidiennes offre une lecture du jour et une brève réflexion. Les programmes du dimanche sont des sermons basés sur un des textes de la liturgie du jour. Jusqu'ici, plusieurs jeunes prêtres jésuites ont pris leur tour pour dire des paroles d'encouragement à la nation.

Servizio Digitale d'Informazione SJ - Ufficio Stampa e Informazione

P. Patrick Mulemi SJ

Borgo S. Spirito 4 | 00193 Roma Italia

Tel: +39-06-6986-8289 | infosj-dir@sjcuria.org